LA BATAILLE DE FONTENOY,

ODE.

GRAND ROY, ton audace guerriere
Force la plus ferme barriere
De nos Ennemis effrayés :
Je vois à ton aſpect terrible,
De cette Ville inacceſſible
Tomber les Ramparts foudroyés.

DANS ce Roy généreux & juſte
Reconnois l'Héritier auguſte
De tes antiques Souverains,
TOURNAY, rentres ſous ſa puiſſance :
Mais l'Anglais marche à ta défenſe,
L'airain tonne, l'on eſt aux mains.

[2]

QUE vois-je ? O Ciel ! Votre courage
Français, cede-t'il à la rage
De nos Ennemis forcenés ?
DIEUX ! Le Monarque, la Patrie,
A leur implacable furie
Se verront-ils abandonnés ?

DE nos rangs la force inégale
De cette Colomne fatale
Ne ſauroit ſoutenir le poids ;
Tout céde à ſon choc redoutable,
Tout fuit, rien n'eſt inébranlable
Que le cœur du plus grand des Rois.

LOUIS en ce moment appelle
Tous ces héros * que joint, au zèle,
Le devoir fixe à ſes côtés.
Guerriers, que ſa préſence anime,
Son cœur eſt toujours magnanime,
Et vos bras toujours indomtés.

* Maiſon du Roi.

SES regards pénétrent votre ame ;
C'eſt ſon ardeur qui vous enflamme ;
C'eſt-elle qui conduit vos coups,
Quand ils diſſipent une Armée
Et dans les feux & la fumée
Font voler la mort devant vous.

TELS on voit les torrens de ſouffre
Que l'Etna vomit de ſon gouffre
Conſumer les dons de Cérès ;
Telles ſes vapeurs enflammées
Par les Aquilons animées,
Dévorent les vaſtes forêts.

MAIS, Dieux ! Mon Roi frémit lui-même ;
Qui peut cauſer ce trouble extrême ?
DAUPHIN, il tremble pour vos jours :
Si ſa tendreſſe, de la crainte
Ne lui faiſoit ſentir l'atteinte,
Son cœur l'ignoreroit toujours.

LOUIS, ce cher Fils qu'on arrête,
Volant au fort de la tempête,
Gémit de cette dure loi;
A tes Sujets il porte envie,
Forcé de ménager sa vie
Lorsque leur sang coule pour toi.

EXEMPLE du Fils qui soupire,
Vengeur du Pere qui t'admire,
Quand tu voles de rang en rang,
MAURICE, à ta rare vaillance,
A ce que tu fais pour la France,

D'UN Roi chéri, Garde indomptable,
Et Vous, Elite formidable
De ses plus généreux Guerriers,
Frappez, il est tems, il l'ordonne,
Et de cette épaisse colonne
Confondez les rangs meurtriers.

Il dit : ils volent. Leur audace,
De cette épouventable maſſe
A déja pénétré les flancs ;
C'eſt ainſi que l'on voit le foudre
Dans les murs qu'elle met en poudre
Se frayer des chemins brûlans.

Elle frappe, ſa violence
S'irrite par la réſiſtance,
Mille éclats au loin ſont lancés ;
Ainſi, par leur fougue rapide,
De ce Bataillon homicide,
Je vois les débris diſperſés.

De vos morts la terre eſt couverte,
Dans votre Phalange entr'ouverte
La fureur fait place à l'effroi ;
Enfin, votre haine cruelle,
Anglais, contre un Peuple fidéle,
Céde à ſon amour pour ſon Roi.

ALLEZ, une honteuſe fuite
Vous dérobe à notre pourſuite
Sans vous arracher au trépas;
En tous lieux il vous accompagne,
Et les mourans dans la campagne
Marquent la trace de vos pas.

LE bruit de vos foudres captives
De l'Eſcaut font trembler les rives;
Tournay perd ſon dernier eſpoir:
Quand vous nous cedez le tonnerre,
Ceſſez par une injuſte guerre
De nous diſputer le pouvoir.

TOUS ceux qu'ont ſeduit vos largeſſes,
Comme ils ont part à vos richeſſes,
Partagent auſſi vos malheurs.
De ſang & de tréſors prodigues,
Aſſemblez de nouvelles ligues;
Vous n'achetterez que des pleurs.

En domptant ce fier Insulaire,
D'un mal à nos vœux plus contraire,
Tu combats l'extrême rigueur :
Puissent les attraits de la Gloire,
Maurice, achever ta victoire,
En triomphant de ta langueur.

Loin d'imiter de vains outrages, *
Et sans grossir nos avantages,
Rendons-en grace aux Immortels ;
Loin de nous, Fureurs insolentes ;
Anglais, vos dépouilles sanglantes
Ne sont offertes qu'aux Autels.

* Personne n'ignore les excès où le peuple de Londres se porta après le combat d'Etingues.

Dans le bonheur, sans arrogance,
Dans les revers, pleins de constance,
Si nous méritons nos succès ;
GRAND ROI, que l'Univers contemple,
C'est sur ton glorieux exemple
Que se sont formés les Français.

PEUPLES, chériſſez vos Monarques.
Et vous, Rois, donnez-leur des marques
De bienveillance & d'équité;
Aimables liens, qui des Princes,
Et de leurs heureuſes Provinces,
Font la gloire & la ſûreté.

FIN.

Lû & approuvé ce 3 Juin 1745. CREBILLON.

Vû l'Approbation du Sieur Crebillon. Permis d'imprimer, ce 15 Juin 1745. MARVILLE.

A PARIS,

De l'Imprimerie de PRAULT pere, Quay de Gêvres, au Paradis. 1745.